

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Gravitations

Paul-Marie Lapointe

Volume 3, numéro 3-4 (15-16), mai-avril 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59753ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapointe, P.-M. (1961). Gravitations. *Liberté*, 3(3-4), 644–647.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Gravitations

le corps se divise pour le plaisir
et la satisfaction

ainsi est cette âme

les objets se convoient
les uns les autres

ainsi le corps se tend
il est l'arc de l'indienne
sa plus tendre peau
le tam-tam le plus sonore

nous écoutons passer les ancêtres sous la terre
leurs attelages
et leurs convois de plumes
(guerriers occis, ossements d'une faim sans maïs, la neige pousse,
/blanche comme un peuple, saison arquebuse invasion sans terre)

artifices
nous saluons la tristesse des deux mains
aussi fort que porte le soleil
il est noir il a soif
sa délicatesse est explosive
il réchauffe une planète aux cratères
/amers comme des bouches
et délicats comme la fonte des neiges

les visages s'allument
leur cire brûlera toute la nuit

ainsi la ferveur
terre pelée où l'insulte est fleur et lac

je suis l'angoisse

le noir et le poli le rose et le coton l'enfant qui sourd de la cuisse
/à la fin des années
devant lui s'étend l'immense terre

le seigneur lui-même n'a point commis ce crime qui de la poitrine tira
/sa fille et la fit m'aimer

je suis l'angoisse

car la parole s'évade
entre les membres passe le vent
entre les pierres les larmes et les cris
ou simplement le dessein d'étreindre la mort

je suis l'angoisse
je fabrique mes villes
et mes moissons

veillez aluminium et nucléaire
sur moi sur nous

*

ainsi
nous nous fîmes ennemi des parallèles

été de proie
saison maléfique et d'une clarté funeste
l'obscénité prenait corps et âme
favorable au silence

été de proie

en elle-même tournait la mer
rebrassant ses poissons ses cargos
le ciel allait fondre griffes ouvertes

en piquée sur les filles sur les villes
les forêts s'abandonner au pillage

il n'était question que d'animaux et de feu

été de proie
quand s'allume le brasier des récoltes
quand s'agitent les minéraux
quand l'eau quitte la mer

*

nous nous fîmes délégué du silence

à regarder de façon perverse les aurores et les couchers, aussi loin
/que porte le message de la ligne inter-mondes, comme les jambes
/les plus délicieuses

et l'éternel
nous le saluâmes

Paul-Marie LAPOINTE